

Isabelle FACON [Dir.]
Russie-Turquie, Un défi à l'Occident?
 (Passés Composés, 2022, 222 p., 18 €)



Penser contre soi, penser comme les autres : voilà à quoi nous appelle l'ouvrage collectif, coordonné par Isabelle Facon, spécialiste de l'armement russe. L'agression russe en Ukraine a illustré les divergences profondes sur la scène internationale entre un Occident ressoudé et un Sud global, qui voit non seulement l'attaque du Kremlin comme un conflit lointain mais également comme un juste retour des choses contre d'anciennes puissances coloniales.

Pourtant, le clivage est bien plus complexe comme l'illustre la relation entre Moscou et Ankara. La puissance anatolienne est en effet membre de l'OTAN et démontre qu'elle peut faire cavalier seul... ou plutôt jouer sur les deux tableaux. Condamner l'annexion de la Crimée et l'intervention russe débutée le 24 février 2022 et en même temps renforcer ses liens, notamment militaires, avec son voisin slave.

Pourquoi ces deux puissances, une qui a rayonné mondialement au *xx^e* siècle et une autre qui souhaite retrouver une influence dans ses différents voisinages, ont-elles noué ce partenariat si original ?

Isabelle Facon a le mérite de nous rappeler d'entrée que les relations entre ces deux États, autrefois Empires, sont anciennes et profondes. Surtout conflictuelles et violentes, émaillées de quatorze guerres, majoritairement à la faveur de

Moscou, les rapports sont désormais différents. Ces derniers se sont approfondis depuis la fin de la Guerre Froide où chacun des acteurs y ont trouvé des intérêts convergents.

Contestant à leurs manières les règles de la pax americana, pour s'affirmer dans leurs espaces d'influence directs et historiques, nous comprenons mieux les positionnements des deux acteurs étatiques sur des sujets sensibles. Présents sur des théâtres d'opération, parfois dans des camps opposés à travers leurs soutiens locaux, la ligne rouge n'est jamais franchie malgré l'épisode inédit de 2015 où la défense anti-aérienne turque abattait un avion russe.

« *Associés-rivaux* » pour reprendre la célèbre formule du sociologue Pierre Bourdieu, les deux protagonistes agissent de manière étonnement fluide et coordonnée. Dans une logique de *realpolitik*, faite de cynisme, les moments de tensions sont ainsi souvent des transactions opportunistes mutuellement avantageuses. Quand elles sont asymétriques, car la Russie

reste globalement dominante, il n'y a pas de position statique mais un mouvement permanent pour sécuriser une influence économique ou affirmer un gain symbolique, mobilisant un passé ou un élément culturel de prestige.

Le panorama établi dans cet ouvrage collectif, avec le concours de spécialistes de nombreux domaines, nous donne à voir cette relation russo-turque sous plusieurs dimensions et nous apprend deux choses fondamentales.

D'une part, le rapprochement entre Moscou et Ankara est favorisé par une proximité politique évidente. Depuis des années, deux chefs d'Etat ont approfondi et incarné cette relation. Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdoğan, qui ont noué une relation intime, sont deux personnages emblématiques de la modernité internationale. Ils sont les symboles de ces régimes parfois qualifiés « d'illibéraux », maniant nationalisme, conservatisme et réactivation d'un passé impérial fantasmé, marginalisant leurs oppositions respectives domestiques par des méthodes brutales et assumées de plus en plus comme autoritaires.

D'autre part, et c'est la suite logique de ce lien historique et particulier, les deux pays cherchent à bousculer un ordre international où l'hégémonie états-unienne n'est désormais plus une évidence. Le 24 février 2022 est donc plus un révélateur d'une scène internationale qui évolue très vite. Ankara et Moscou sont ainsi le symbole d'États qui veulent jouer leurs cartes et user d'alliances, ou plutôt d'opportunités, servant leurs intérêts immédiats.

Plus que le symbole d'un monde multipolaire, la relation entre les deux puissances historiques de l'Orient proche dévoile que c'est le multi-alignement qui domine, concept phare d'un autre État-puissance qu'est l'Inde. Les différents sommets internationaux du monde post-Covid confirment chaque jour la pertinence de cette manière de jouer sur la scène diplomatique.

Cet ouvrage pousse notre curiosité au-delà des terrains de concurrence parmi les plus emblématiques. Cette démarche pourrait se généraliser sur d'autres terrains comme les luttes d'influence en Afrique du Nord ou au sud du Sahel, sur ses rapports rivaux avec des États comme la France qui sont présents sur des sphères d'influence commune. D'autres défis pourraient être creusés comme les impacts du réchauffement climatique qui pourraient notamment accélérer la dépendance turque, déjà forte dans le domaine énergétique, en dépendance alimentaire demain vis-à-vis de Moscou.

La méthodologie de cet ouvrage collectif pourrait par ailleurs se déployer sur d'autres relations, que l'on pourrait percevoir, a priori, comme contre-intuitives, et pourtant symbolique d'un monde qui s'écrit dans des rapports de tension et d'asymétries incertains à l'image des relations entretenues entre la Chine et l'Inde. En définitive, l'ouvrage d'Isabelle Facon relatif à la Russie-Turquie décrit une relation symbolique d'un nouvel état du monde.

NORDINE IDIR